

NUS ET INTÉRIEURS INTIMISME



NUS ET INTÉRIEURS - INTIMISME

Les figures féminines sont prédominantes dans son œuvre, car assure-t-il « le charme d'une femme peut révéler beaucoup de choses à un artiste sur son art. » Bonnard traduit l'éternelle beauté de sa femme Marthe sur laquelle le temps ne semble pas avoir de prise, son corps restant immuable. Toutefois d'autres femmes ont inspiré le peintre qui reste marqué par le canon particulier de Marthe qu'il retranscrit volontiers sur d'autres : longues jambes et bassin étroit. Représentées seules, il étudie avec une extrême attention les gestes les plus anodins de chacune.

Entre 1900 et 1910, Bonnard peint plus d'une cinquantaine de nus directement inspirés de sa vie intime, tout en poursuivant des peintures de mémoire d'après des dessins réalisés sur nature. On retrouve ces caractéristiques dans *Nus se reflétant dans une glace* (vers 1907). Le peintre fait ici le même usage du miroir et de l'ambiguïté d'une image réfléchie, de son cadrage, d'un espace clos qui est probablement celui de l'appartement du couple au 65 rue de Douai. On reconnaît encore les mêmes teintes écarlates aux murs, les mêmes tonalités sourdes, et cette dualité entre l'homme debout et la femme nue assise dans une pose sensuelle - Marthe sans nul doute.

Bonnard n'allonge pas seulement ses figures, il les inscrit souvent dans des formats assez étroits comme ce *Nu de profil* (vers 1917). De belles dimensions, ce tableau est peint dans le même univers que la somptueuse série des nus au tub. La scène se passe probablement à Vernon dans la salle d'eau de *Ma Roulotte*. Le modèle n'est probablement pas Marthe mais Lucienne Dupuy de Frenelle qui est déjà le modèle des nus au tub. Ici, il y a peu d'artifice dans l'expression de la couleur, hormis quelques reflets sur la chair, Bonnard privilégie le cadrage resserré de manière à voir la figure en gros plan peinte à mi-corps. La puissante verticalité du modèle accapare la totalité de l'espace de la toile, la tête légèrement penchée semblant se résoudre à ne pas sortir de la surface étroite du tableau. La fenêtre comme le miroir face à la figure, ajoutent dans une même harmonie de bleus et de jaunes.

Peintre de la beauté féminine et des scènes intimistes élégantes et délicates, Bonnard est aussi celui des figures féminines, toutes en intériorité et nimbées de mystère, comme *Le Peignoir rouge* (vers 1914), qui par l'éclat de la robe de chambre d'un rouge flamboyant détache le modèle de la composition orthogonale de l'arrière-plan. L'artiste déclarait d'ailleurs à Ingrid Rydbeck en 1937 « Il s'agit de se souvenir de ce qui vous a marqué et de le noter le plus vite possible. Ensuite avec une couleur seulement comme point de départ on érige toute la peinture autour de celui-ci. La couleur a une logique aussi sévère que la forme. Il s'agit de ne jamais lâcher prise avant que l'on soit arrivé à rendre la première impression. »